

Le très célèbre tableau de la transfiguration de Jésus peint par Raphaël au début du 16^e s. représente, en-haut, Jésus rayonnant de lumière entre Moïse et Elie, tandis que Pierre, Jacques et Jean dorment... et, dans la partie inférieure, les autres apôtres et des gens de la région, entourant un garçon possédé par un démon. Personne ne réussit à libérer le jeune possédé mais dès que Jésus est redescendu, le père du malade le supplie et Jésus libère le possédé ; non sans invectiver la foule : « *génération incroyante et dévoyée !* » Les disciples lui demandent pourquoi eux n'ont pas réussi à expulser le démon - « *En raison de votre peu de foi !* » répond Jésus. « *Si vous avez de la foi, gros comme une graine de moutarde (la plus petite de toutes les graines, comme nous savons !), vous direz à cette montagne : « transporte-toi d'ici jusque là-bas, et elle se transportera !* » Déplacer le Thabor, quel défi !

Dimanche dernier, nous célébrions la transfiguration de Jésus sur le Thabor ; aujourd'hui, c'est l'affrontement des disciples avec la tempête sur le lac, image des forces du mal déchaînées dans le monde, et perturbant le chemin des Apôtres que Jésus a envoyés sur l'autre rive du lac. Pierre marche sur l'eau pour aller vers Jésus. Mais il se laisse paralyser par la peur et crie au secours. Alors Jésus le saisit par la main, le fait monter dans la barque, et lui adresse le même grand reproche : « *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* »

Du côté de Dieu, pourrait-on dire, des initiatives diverses pour révéler sa puissance et sa sollicitude pour nous, les hommes, et susciter notre foi en lui – la transfiguration, l'exorcisme, la tempête apaisée – et de l'autre côté, de **notre côté**, notre grande difficulté à reconnaître la gloire de Dieu, sa proximité avec nous – sur le Thabor, les apôtres dorment, le visage contre terre – notre difficulté à mettre notre confiance en Dieu, à lui tendre la main dans nos épreuves... alors même que nous lui chantons dans le psaume du Bon Berger: « *Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, ton bâton me guide et me rassure* »... La Parole de ce dimanche nous incite donc à redire à Jésus : Seigneur, nous croyons en toi : fais grandir en nous la foi !

La foi est une grâce de Dieu même, qui dispose nos cœurs à s'ouvrir à lui. St Paul dit éprouver une douleur incessante dans son cœur parce que les Juifs, ses frères de race, malgré toute la longue histoire au cours de laquelle Dieu leur a si souvent et si fortement révélé sa présence et ses interventions libératrices, eh bien ne croient pas que Jésus est le Messie, ne partagent pas l'acte de foi des disciples, quand Jésus est monté dans leur barque : « *Vraiment, tu es le Fils de Dieu !* »

La grâce de la foi ne va cependant pas, en même temps, sans notre quête de Dieu. Le dimanche matin, à l'Office des Laudes, nous chantons : « *Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube, mon âme a soif de toi !* » Cette quête, le prophète Elie la vit par tout son être dans une longue marche de 40 jours jusqu'à l'Horeb, devenu « la montagne de Dieu » parce que là, le Seigneur l'a dépouillé de toutes les fausses images qu'il se faisait de Dieu - Dieu des orages et des tornades, Dieu des tremblements de terre et des tempêtes sur le lac, dieu du feu et des incendies infernaux... - pour se révéler dans la légèreté d'un soupir, dans la douceur d'un baiser, a-t-on envie de dire, ce Dieu qui avait déjà dit à Moïse qu'il était tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour... Puissent les Pèlerins de Saint-Jacques ou d'autres chemins de pèlerinage découvrir pas à pas le vrai visage du Seigneur et revenir chez eux en chantant la joie de la foi !

C'est après avoir ramé toute la nuit contre les forces de la nature déchaînées – tandis qu'à leur peur se mêlaient leurs superstitions - « C'est un fantôme ! » - que vers la fin de cette nuit de lutte, de confusion et de frayeurs, les disciples en arrivent enfin à confesser en Jésus monté dans leur barque « *Vraiment, tu es le Fils de Dieu* » ! Les exégètes nous disent que l'épreuve de cette traversée d'une rive à l'autre que raconte notre Evangile n'est pas seulement une épreuve personnelle pour les disciples, mais comporte aussi une signification ecclésiale. Il y avait pour les contemporains de Jésus la rive du pays des Juifs et de leurs traditions, et la rive du côté des païens. Il n'a pas été facile pour les premiers chrétiens issus du peuple juif d'accueillir dans l'Eglise les chrétiens convertis du paganisme. Le problème de l'œcuménisme n'est pas d'aujourd'hui. Nous avons entendu le pape François répéter avec insistance, à Lisbonne, que dans l'Eglise du Christ, il y a place pour tous – juifs ou païens aurait dit St Paul – Jésus veut que la barque de Pierre relie les deux rives, celle du peuple choisi à celle des païens. Une foi authentiquement chrétienne ne peut pas être sectaire, mais doit être ouverte, accueillante, tolérante...

Seigneur, nous croyons en toi, *nous croyons que tu es le Fils de Dieu*, mais fais grandir en nous la foi, qu'elle soit confiante dans les épreuves, forte contre l'adversité et largement ouverte et accueillante à tous ceux qui veulent dire avec nous « Je crois en Dieu » et prier avec nous : « NOTRE Père... ». Amen !